



**HÁSKÓLI ÍSLANDS**

Hugvísindasvið

**Le détournement dans l'œuvre de Serge  
Gainsbourg**

*Ritgerð til B.A.-prófs*

Trausti Júlíusson  
september 2010

Háskóli Íslands

Hugvísindasvið

Franska

# **Le détournement dans l'œuvre de Serge Gainsbourg**

Ritgerð til BA-prófs

Trausti Júlíusson

Kt. 261263-2549

Leiðbeinendur:

Ásta Ingibjartsdóttir og Eyjólfur Már Sigurðsson

September 2010

## ÚTDRÁTTUR

Í ritgerðinni er fjallað um verk franska tónlistarmannsins Serge Gainsbourg. Athyglinni er beint að textum hans og tónlist en jafnframt er ímyndin sem hann skapaði sér skoðuð. Það er álit höfundar að með því að skoða jafnhliða texta, tónlist og ímynd popptónlistarmanns eins og Gainsbourg megi komast nær kjarna verka hans heldur en með því að taka einn af þessum grunnþáttum út. Farið er yfir aðferðir og vinnubrögð Gainsbourg og athyglinni sérstaklega beint að stílbragðinu *détournement* sem þýða mætti sem *útúrsnúning* eða *afbökun*, en með útúrsnúninginum byggir listamaðurinn nýtt verk á grunni gamals með því að breyta inntaki þess. Í ritgerðinni er sett fram spurningin „Er útúrsnúningurinn eitt af helstu höfundareinkennum Serge Gainsbourg?“ Til að svara henni eru fundin dæmi um útúrsnúning í textum, tónlist og ímynd Gainsbourg, m.a. er fjallað um aukasjálfið Gainsbarre sem Gainsbourg skapaði á níunda áratugnum, en með Gainsbarre varð Gainsbourg frægur að endemum út um allan heim. Vikið er að mikilvægi ímyndaðar í popptónlistarheiminum og skoðuð eru nokkur dæmi þar sem viðsnúningurinn er marglaga og m.a. fjallað um reggí-útgáfu Gainsbourg af franska þjóðsöngnum sem kalla mætti meistaraverk hans í þessari deild.

## RÉSUMÉ

Ce mémoire traite l'œuvre du musicien français Serge Gainsbourg. Sa musique est étudiée aussi bien que ses textes, mais également l'image qu'il s'est taillée. C'est l'avis de l'auteur de ce mémoire que la meilleure façon d'aborder l'œuvre d'un artiste de la musique pop comme Gainsbourg est de regarder ces trois éléments ensemble; la musique, les paroles et l'image. Les méthodes de création de Gainsbourg sont analysées et l'attention est portée sur *le détournement*, un procédé littéraire qui consiste à donner un nouveau sens à une œuvre par divers procédés de masquage ou de surcharge. Le mémoire pose la question suivante : «Le détournement est-il une des caractéristiques les plus importantes de l'œuvre de Serge Gainsbourg ? ». Pour y répondre des exemples de détournement sont cités, dans les paroles, la musique et l'image de Gainsbourg. Le personnage Gainsbarre, que Gainsbourg a créé dans les

années quatre-vingt est examiné, mais Gainsbarre a bien renforcé le statut de Gainsbourg. L'importance de l'image dans le monde de la musique pop est considérée et quelques exemples de détournement sur plusieurs niveaux sont regardés, entre autres le chef d'œuvre du détournement chez Gainsbourg, sa version reggae de « La Marseillaise ».

## Table des matières

|   |    |
|---|----|
| Résumé.....   | 2  |
| Table des matières.....   | 4  |
| 1. Introduction.....  | 5  |
| 2. Quelques mots sur l’homme Serge Gainsbourg.....  | 6  |
| 3. Le détournement – Définition.....  | 7  |
| 4. Détournement textuel.....  | 10 |
| 4.1 Les effets de style de Gainsbourg.....  | 10 |
| 4.2 Le détournement comme un élément dans un texte: Mots, expressions et titres<br>détournés..... | 11 |
| 4.3 Détournement de textes entiers - Textes et thèmes détournés.....                              | 14 |
| 5. Détournement musical.....  | 17 |
| 5.1 Les méthodes de composition de Gainsbourg.....  | 17 |
| 5.2 Détournement de pièces de musique.....  | 18 |
| 5.3 Détournement de styles musicaux.....  | 20 |
| 6. Détournement du personnage.....  | 22 |
| 6.1 L’image dans le monde de la musique pop.....  | 22 |
| 6.2 De Ginsburg à Gainsbarre.....   | 23 |
| 6.3 Gainsbarre le terrible.....   | 26 |
| 7. Détournement sur plusieurs niveaux.....  | 28 |
| 7.1 Détournements majeurs.....  | 28 |
| 7.2 Reprise simple/reprise détournée.....   | 29 |
| 7.3 Je vous salue Marie et Mon Légionnaire.....   | 29 |
| 7.4 Aux armes et cætera.....  | 31 |
| 8. Conclusion.....  | 34 |
| Bibliographie.....  | 36 |

## 1. INTRODUCTION

Dans une pièce sur les 100 plus grandes vedettes du XXème siècle, apparue dans le magazine britannique Q, David Quantick a écrit : « En France, Serge Gainsbourg est une institution nationale, un fait qui nous inspire beaucoup de respect pour les français. »<sup>1</sup> Cette phrase en dit beaucoup sur la place de Gainsbourg en France et à l'étranger au début du XXIème siècle.

Serge Gainsbourg est admiré pour sa poésie et pour sa musique, mais sa notoriété vient aussi de son personnage qui était omniprésent dans les médias surtout vers la fin de sa vie. Dans ce mémoire nous examinerons ces trois aspects différents de son œuvre ; les textes, la musique et l'image qu'il s'est taillée. Serge Gainsbourg était une vedette de la musique pop<sup>2</sup> et c'est notre avis que la meilleure façon d'aborder l'œuvre d'un artiste qui fait partie de ce monde là, est de regarder ces trois éléments qui ensemble forment le tout qui crée la magie de la musique pop. En examinant seulement ses paroles ou uniquement sa musique nous ne rendrions pas justice à l'œuvre de Serge Gainsbourg.

Dans ce mémoire nous étudierons surtout les exercices de style et les méthodes de création de Serge Gainsbourg. En particulier nous explorerons son emploi du détournement pour essayer de répondre à la question suivante: «Le détournement est-il une des caractéristiques les plus importantes de l'œuvre de Serge Gainsbourg ? ».

Nous regarderons d'abord ses textes. Nous révélerons quelques uns des effets stylistiques utilisés par l'auteur et nous prendrons des exemples du détournement dans ses écrits. Dans un deuxième temps nous nous tournerons vers sa musique. Nous examinerons ses méthodes de composition et nous exposerons quelques exemples où il a basé sa musique directement sur des œuvres d'autres musiciens. Dans un troisième temps nous poursuivrons avec un regard sur le personnage de Gainsbourg.

---

<sup>1</sup> Simmons, Sylvie. *A Fistful of Gitanes*. London : Helter Skelter, 2001, p. X « Serge Gainsbourg is a French national institution. A fact that fills us with immense respect for the French »

<sup>2</sup> Pour parler de la musique populaire il y a quelques termes possibles : *Variété, musique populaire, musique pop* ou encore *pop musique*. Dans ce mémoire nous avons opté pour *musique pop*.

L'importance de l'image dans le monde de la musique et du spectacle ne doit pas être sous-estimée et nous essayerons de montrer que Gainsbourg en était conscient et qu'il a créé son alter-égo Gainsbarre pour nourrir son image dans le média. Finalement nous regarderons de plus près quelques œuvres de Gainsbourg où le détournement est sur plusieurs niveaux.

Mais tout d'abord nous allons faire une petite présentation de Serge Gainsbourg et définir le mot *détournement*.

## 2. QUELQUES MOTS SUR L'HOMME SERGE GAINSBOURG

Serge Gainsbourg est né Lucien Ginsburg le 2 avril 1928 à Paris, fils d'immigrants juifs russes, Joseph et Olga. Son père était peintre et pianiste. Sous son influence Gainsbourg apprend le piano, même si son ambition est d'abord d'être peintre. Pour gagner sa vie il devient, comme son père, pianiste (et guitariste) dans les bars et cabarets de la capitale. En 1954, encore sur les recommandations de son père, il passe l'examen d'auteur compositeur à la SACEM<sup>3</sup> et la même année il y dépose ses premières chansons.

Serge sort son premier disque en 1958, mais les premières années il est surtout un auteur-compositeur qui écrit des chansons pour d'autres artistes. Il écrit des succès pour des chanteurs et chanteuses comme Juliette Gréco, Michèle Arnaud, Régine, Jean-Claude Pascal, Philippe Clay et France Gall, pour qui il écrit la chanson qui gagne le concours de l'Eurovision en 1965, « Poupée de cire, poupée de son ».

Pendant les années soixante il est à la fois auteur-compositeur, interprète et acteur de cinéma. En 1967 il a une liaison bien exposée avec Brigitte Bardot, pour qui il écrit quelques chansons. En 1967 il devient connu dans le monde entier quand il sort la chanson « Je t'aime, moi non plus » avec Jane Birkin qui deviendra sa troisième femme. Ce *slow* sulfureux fait scandale un peu partout. Il est interdit à la diffusion dans de nombreux pays, et interdit à la vente en Italie après une réaction officielle du Vatican.

---

<sup>3</sup> *Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique*, la SACEM, fondée en 1847 est un organisme qui traite de tout ce qui concerne la déclaration, la protection et la gestion d'œuvre musicale

Dans les années soixante-dix Gainsbourg a sorti une série d'albums-concept qui sont bien reçus par les critiques et par un noyau dur d'admirateurs, mais qui se vendent mal. Le plus connu étant L'Histoire de Melody Nelson écrit avec Jean-Claude Vannier et sorti en 1971. En 1979 il sort l'album qui va faire de lui une vraie vedette en France, Aux armes et cætera. Le succès de cet album, enregistré avec un groupe de jamaïcains à Kingston, est dû en partie au scandale de « La Marseillaise » version reggae.

Dans les années quatre-vingt Gainsbourg reste très populaire. Il écrit toujours des chansons pour d'autres artistes, entre autres des albums pour Jane Birkin (qui le quitte en 1980), Alain Chamfort, Isabelle Adjani et Catherine Deneuve, aussi bien que des collaborations avec Alain Bashung et Jacques Dutronc. Il enregistre deux albums aux États-Unis qui se vendent très bien, Love on the Beat (1984) et You're Under Arrest (1987) qui sera son dernier album. Les années quatre-vingt sont aussi marqués par une série de scandales télévisés, exécutés par son alter-ego terrible, Gainsbarre, apparu en 1981.

Quand Gainsbourg meurt le 2 mars 1991 à la suite d'une cinquième crise cardiaque, la France entre en deuil et le président Mitterrand déclare dans ses obituaires qu'il « était notre Baudelaire, notre Apollinaire ».<sup>4</sup> Depuis l'influence de Serge Gainsbourg n'a cessé d'augmenter, en France comme à l'étranger.

### 3. LE DÉTOURNEMENT – DÉFINITION

Afin de pouvoir regarder le détournement dans l'œuvre de Serge Gainsbourg, nous devons d'abord définir le mot *détournement*. Le sens premier du verbe détourner est, selon le dictionnaire CNRTL :

Ecarter de la voie suivie ou à suivre. On parle de détourner un fleuve ou un chemin. Par analogie on parle de détourner un avion.

CNRTL donne aussi cette définition :

Ecarter une chose ou une personne de sa destination légale. Dans ce sens on parle de détournement de fonds et détournement de mineurs.

---

<sup>4</sup> Simmons, Sylvie. *A Fistful of Gitanes*. London : Helter Skelter, 2001, couverture



Le sens que nous employons dans ce mémoire est assez récent, et ne figure pas dans tous les dictionnaires et les recueils sur la stylistique. Dans le Dictionnaire Larousse, édition en ligne (Larousse.fr) se trouve pourtant cette définition :

*Détourner*

Donner à quelque chose (texte littéraire, slogan publicitaire, film, etc.) un autre sens que son sens original par divers procédés de masquage ou de surcharge.

Il faut ajouter que le détournement se rapproche d'autres procédés stylistiques, comme *le pastiche*. Définition du dictionnaire CNRTL :

Œuvre artistique ou littéraire dans laquelle l'auteur imite en partie ou totalement l'œuvre d'un maître ou d'un artiste en renom par exercice, par jeu ou dans une intention parodique.

Ou encore *la parodie*. Encore selon le dictionnaire CNRTL :

Texte, ouvrage qui, à des fins satiriques ou comiques, imite en la tournant en ridicule, une partie ou la totalité d'une œuvre sérieuse connue.

Mais le détournement ne sert pas forcément à ridiculiser. Il peut aussi être une forme d'admiration ou simplement un outil pour créer du neuf à partir d'un œuvre préexistant.

Il faut préciser qu'ici nous utilisons une définition large du mot détournement.

La parodie, le pastiche et la citation peuvent aussi être des détournements.

Voici quelques exemples de détournement :

- L'album Guerre et pets de Serge Gainsbourg et Jacques Dutronc est un détournement du roman de Léon Tolstoï Guerre et paix.
- La pièce d'art « L.H.O.O.Q. » de Marcel Duchamp est un détournement de « La Joconde » de Léonard de Vinci.
- Le roman Madman Bovary de Christophe Claro est un détournement de Madame Bovary de Flaubert.

- Le titre du roman Rokland de Hallgrímur Helgason est un détournement du titre de l'émission de radio « Rokkland ».

Le détournement a été pratiqué depuis longtemps, mais il est devenu plus fréquent ces dernières années dans la littérature, l'art et la musique.

## 4. DÉTOURNEMENT TEXTUEL

### 4.1 Les effets de style de Gainsbourg

Serge Gainsbourg a beaucoup écrit pendant sa carrière. Il a publié un petit roman (Evguénie Sokolov), il a composé des scénarios de films et de bandes dessinées, mais il a surtout écrit des paroles de chansons. La collection la plus complète de ses paroles, L'intégrale et cætera, qui est aussi celle que nous avons utilisée comme ouvrage de référence pour ce mémoire, comporte plus de 650 textes, écrits entre 1950 et 1991.

L'écriture de Gainsbourg, comme tout son œuvre, se caractérise par l'expérimentation continue et par une grande liberté de démarche. Il connaissait bien les œuvres les plus importantes de la littérature et de la poésie française. Elles l'inspiraient et l'influençaient. Beaucoup de ses références littéraires viennent du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous pouvons citer Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Huysmans et Benjamin Constant. Au même temps Gainsbourg n'avait pas peur de rompre avec la tradition. Il le faisait quand ça lui plaisait et comme ça lui plaisait. Il respectait strictement la rime classique, mais il se permettait beaucoup de déviations aux niveaux du vocabulaire et de la syntaxe. Il écartelait volontiers un mot entre deux lignes mélodiques distinctes, il utilisait des mots peu connus, il en créait des nouveaux et il n'hésitait pas à faire entrer dans ses textes des emprunts aux langues étrangères, surtout anglais.

Gainsbourg multipliait les effets stylistiques. Citons Patrice Delbourg : « À défaut des fleurs du mâle, il joue avec les fleurs de la rhétorique, allitérations, détournements (« Douze belles dans la peau », « Plus dur sera le chut »), anacoluthes, chiasmes, enjambements, paronomases (« Litanie en Lituanie », « Malaise en Malaisie »), dissonances, comptines scato (« Des vents, des pets, des poums »). Un véritable atelier ambulatoire d'écriture sous contraintes. Il multiplie les onomatopées suggestives dans des titres tels que « Di dooh dah », « Hip hip hip hourrah », « Shu badu ba loo ba », « Teenie weenie boppie », « Boum badaboum », « Tic, tac, toe », « La fille qui fait tchic ti tchic » ... »<sup>5</sup>. À cette liste de procédés stylistiques nous pouvons ajouter les paradoxes (« Je suis venu te dire que je m'en vais », « Mal au féminin »,

---

<sup>5</sup> Delbourg, Patrice. *Les Jongleurs de Mots : De François Villon à Raymond Devos*. Paris : Ecriture, 2008 p. 530

« Le bonheur, c'est malheureux », l'antonomase (« Gainsbourg et son Gainsborough ») et l'oxymore (« Entends mon mutisme, je ne veux plus que hurle le silence »)<sup>6</sup>.

Les textes de Gainsbourg sont fréquemment remplis de références culturelles et sociales. Maintes fois ils mentionnent des personnalités morts ou vivants et Gainsbourg employait souvent des noms de marques pour désigner des objets : « Rémyton pour machine à écrire, Ford mustang ou Rolls pour les voitures ... »<sup>7</sup>.

Paul Valéry définissait la poésie comme «une hésitation entre le son et le sens ». Dans les paroles de Gainsbourg le son l'emportait le plus souvent sur le sens. Il adorait jouer avec les mots et souvent il mettait côte à côte des mots phonétiquement proches, mais qui n'avaient pas un rapport de sens évident : « Beau oui, comme Bowie » ou encore « Con c'est con ces conséquences ». Citons Serge Vincendet : « Pour un mot, la priorité est toujours donnée au son, il faut ensuite en faire surgir un sens. S'ajoute la maîtrise du vocabulaire : termes rares ou populaires dont il s'emploie à faire résonner les significations... »<sup>8</sup>.

Serge Gainsbourg aimait la langue française et il adorait jouer avec les mots. C'est peut-être la caractéristique la plus importante de ses textes. Il a dit lui-même dans une interview en 1964 : « ...si je ne joue pas avec les mots, je ne sais pas quoi dire ».<sup>9</sup> Ce qui nous amène au sujet de ce mémoire. Le détournement. Comme nous verrons Gainsbourg utilisait le détournement pour jouer avec les mots.

## 4.2 Le détournement comme un élément dans un texte:

### Mots, expressions et titres détournés

Le détournement dans les écrits de Serge Gainsbourg est sur différents plans et son ampleur diffère d'un texte à un autre. Des fois Gainsbourg détourne un seul mot dans le texte, d'autres fois c'est le titre ou même l'idée fondamentale. Il y a aussi des exemples où Gainsbourg détourne des textes entiers.

---

<sup>6</sup> Gainsbourg, Serge. *L'intégrale et cætera*, éd. Yves-Ferdinand Bouvier et Serge Vincendet, préface de Serge Vincendet (Paris : Bartillat, 2009), p. 27

<sup>7</sup> Idem, p.33

<sup>8</sup> Idem, p. 28

<sup>9</sup> Idem, p. 26

Pour commencer nous allons regarder des exemples où le détournement est un détail dans le texte, et nous regarderons d'abord quelques mots détournés. Sur le sixième album de Gainsbourg, Gainsbourg percussions, sorti en 1964, on trouve la chanson « Les ambassadeurs ». Nous pouvons ici parler de détournement du mot *ambassadeur*, même si le mot est formé de deux mots, ambassadeur et *samba*. Sur tout l'album il est question de rythmes exotiques et dans « Les ambassadeurs » c'est le tour de la samba brésilienne. Un autre exemple est la chanson « Décadance », un duo de Gainsbourg et de Jane Birkin sorti sur un 45 tour en décembre 1971. Ici Gainsbourg joue avec le mot *décadence* et crée une nouvelle danse qui accompagne la chanson. La danse, que certains ont trouvée bien décadente, est décrite par Gainsbourg comme un « slow inversé »<sup>10</sup>, -la femme tourne le dos à l'homme. Il y a bien d'autres exemples de mots détournés. Nous pouvons citer *hippopodame* (nom d'une chanson de 1973) et *apocalypstick* (chanson de 1978). Les deux sont des « mots-valises », formés de deux mots. Le premier est formé des mots *hippopotame* et *dame* et désigne une très grosse femme. Gainsbourg a dédié le texte à sa première femme Élisabeth Levitsky. Le second est composé des mots *apocalyptique* et *lipstick*. Terminons avec « Mickey Maousse ». C'est un détournement de Mickey Mouse. James Joyce a utilisé le mot *mickey* pour désigner le sexe masculin dans une lettre qu'il a envoyée à son amante Nora en 1909. Gainsbourg l'a lue<sup>11</sup> et il ajoute le mot argotique *maousse* qui signifie « énorme ».

Serge Gainsbourg a aussi détourné des expressions. Citons en quelques unes. En 1962 il écrit une chanson appelée « Ce grand méchant vous » ce qui est bien entendu un détournement de la formule du *grand méchant loup*. Dans la chanson « Ohio » écrite pour Isabelle Adjani en 1983 Gainsbourg utilise l'expression « laisser en radeau ». C'est un détournement de l'expression « laisser en rade » qui signifie « abandonner quelqu'un ou quelque chose ». Chez Gainsbourg c'est une métaphore pour une rupture amoureuse. Il utilise le mot *radeau* pour rimer avec *Colorado* et *Eldorado*. En 1987 Gainsbourg a écrit une chanson qui s'appelle « Être ou ne pas naître ». C'est bien évidemment un détournement de la phrase la plus célèbre de

---

<sup>10</sup> Idem, p. 421

<sup>11</sup> Idem, p. 742

Hamlet : «Être ou ne pas être, telle est la question ». C'est un des textes pessimistes de Gainsbourg : « Il m'aurait mieux valu peut-être / ne jamais naître ». Il y a aussi en 1990 ces deux exemples : « Un amour peut en cacher un autre » est une chanson écrite pour Jane Birkin, détournement de l'expression « un train peut en cacher un autre », et « Flagrant délire », chanson écrite pour Vanessa Paradis, détournement de « flagrant délit ».

Passons finalement aux titres détournés. Serge aimait détourner des titres de films, de livres et de chansons. En 1958 il a écrit « Douze belles dans la peau », détournant ainsi le titre de la traduction française du roman policier Douze balles dans la peau, écrit par James Hardley Chase en 1954. Le titre de la chanson « Plus dur sera le chut », écrite pour Dominique Walter en 1968 est un détournement du titre français du film Plus dure sera la chute de Mark Robson [1956] et « Five easy pisseuses » [1987] détourne le titre du film Five Easy Pieces de Bob Rafelson de 1970. Pour les chansons il y a tout un liste : « Les p'tits papiers » [1965] est un détournement de la chanson « Les petits pavés » écrite par Maurice Vaucaire et Paul Delmet en 1891. « La poupée qui fait » [1973] détourne la chanson « La poupée qui fait oui » de Franck Gérald et Michel Polnareff de 1966. « Mister Iceberg » [1978] est un détournement de « Mister Sun » de Jean-Max Rivière et Gérard Bourgeois, interprétée par Brigitte Bardot en 1968. « How much for your love baby » écrite pour Bambou en 1989 est un détournement de la chanson des Bee Gees « How deep is your love » [1977]. Pour finir il y a deux exemples sur l'album Rock Around the Bunker sorti en 1975 : La chanson-titre est un détournement de « Rock Around the Clock » que Bill Haley a écrit 20 ans plus tôt et « Est-ce est-ce si bon ? » détourne la chanson « C'est si bon » écrite par André Hornez et Henri Betti en 1947. Le « est-ce est-ce » est évidemment une référence au sigle SS.<sup>12</sup>

#### 4.3 Détournement de textes entiers: Textes et thèmes détournés

Dans certains cas Serge Gainsbourg s'est inspiré directement de textes préexistants. Il est peut-être moins évident de parler de détournement dans certains des exemples

---

<sup>12</sup> Idem, p. 517

cités ci-dessous, mais au sens large le détournement inclut la parodie, le pastiche et même la citation.

Boris Vian était une grande inspiration pour Serge Gainsbourg. Ce n'est donc pas surprenant qu'en 1958 Gainsbourg ait écrit la chanson « Le charleston des déménageurs de pianos » qui a pour modèle une chanson que Vian avait écrit 4 ans plus tôt et qui portait le titre « Tango interminable des perceurs de coffre-fort ». En 1960 Serge Gainsbourg écrit « La chanson de Prévert » qui va devenir une de ses chansons les plus connues. La chanson de Prévert cite directement « Les feuilles mortes », une chanson écrite par Jacques Prévert (paroles) et Joseph Kosma (musique) en 1946. En 1961 Gainsbourg met en musique un poème d'Alexis Arvers [1806 – 1850]. « Le sonnet d'Arvers (version Gainsbourg) » ne peut pas vraiment être classifié comme détournement, mais nous l'incluons ici parce-que Gainsbourg a fait quelques modifications sur l'original. La chanson « Docteur Jekyll et Monsieur Hyde » [1965] est un détournement de la nouvelle L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde de Robert Louis Stevenson [1886]. La chanson « Bonnie and Clyde » que Gainsbourg a écrite en 1968 et interprétée avec Brigitte Bardot est basée sur le poème « The Trail's End » de Bonnie Parker que Gainsbourg a entendue dans le film Bonnie and Clyde d'Arthur Penn qui est sorti la même année<sup>13</sup>. Les paroles de la chanson « Initials BB », hommage à Bardot étaient fortement inspirées du poème « Le corbeau » d'Edgar Allan Poe, traduit par Charles Baudelaire. Il est intéressant de comparer le début des deux textes :

D'abord Poe :

Une nuit, dans la pénombre  
De ma chambre, lorsque sombre,  
Je cherchais le cœur du Nombre  
Au fond des livres aimés  
Certains bruits, certain murmure  
Sournois comme un triste augure  
Me rappela la voix pure  
Que je n'entendrai jamais

---

<sup>13</sup> Panerai, Damien. *Serge Gainsbourg : Une histoire vraie*. Saint-Victor-d'Épine : City éditions, p. 103

Ensuite Gainsbourg :  
 Une nuit que j'étais  
 A me morfondre  
 Dans quelque pub anglais  
 Du cœur de Londres  
 Parcourant L'amour mons-  
 Tre de Pauwels  
 Me vint une vision  
 Dans l'eau de Seltz<sup>14</sup>

Dans les deux textes l'auteur connaît une apparition lorsqu'il est en train de lire dans un endroit sombre. Les deux textes commencent par les mêmes mots (« Une nuit ») et ils sont dominés par les sons [ʒ:] et [R] ; - *pénombre / sombre / Nombre* chez Poe, *morfondre, Londres, monstre* chez Gainsbourg.

La chanson « Jane B » que Gainsbourg a écrit en 1969 et qui était la face B du fameux « Je t'aime moi non plus » est un pastiche d'un poème de Vladimir Nabokov (1899 – 1977), extrait du roman Lolita, un roman qui a beaucoup influencé Gainsbourg, notamment son album Melody Nelson. La chanson « Je suis venu te dire que je m'en vais » est un collage d'un passage du poème « Chanson d'automne » de Paul Verlaine, extrait des Poèmes saturniens. La chanson « Les roses fanées » que Gainsbourg a écrit en 1974 est inspirée par le court-métrage La dernière Violette d'André Hardellet et de Michel Champetier [1973] dans lequel Gainsbourg avait tenu un rôle. Finalement la chanson « L'hymne à l'amour (moi le nœud) » écrite pour Jacques Dutronc en 1980 est une parodie de « L'hymne à l'amour » d'Édith Piaf et Marguerite Monnot [1950].

Comme nous avons vu Serge Gainsbourg s'est inspiré directement de textes d'autres écrivains de nombreuses fois, mais il a aussi pratiqué l'auto-parodie. En 1966 « Le fossoyeur de Pacy-sur-Eure » est une parodie de « Poinçonneur des Lilas ». En 1972 il écrit « Je t'aime moi aussi » une parodie de « Je t'aime moi non plus » [1967]. La même année il a écrit « Les anthropophages », une parodie de sa chanson « Les incorruptibles », écrite en 1965 et en 1981 il a écrit la chanson « Monna Vanna et Miss

---

<sup>14</sup> Verlant, Gilles. *Gainsbourg*. Paris : Albin Michel, 2001, p. 368



Duncan » pour Cathérine Deneuve. C'est une parodie de sa chanson « Docteur Jekyll et Monsieur Hyde » [1965].

## 5. DÉTOURNEMENT MUSICAL

### 5.1 Les méthodes de composition de Gainsbourg

« Moi je ne suis pas Brassens. Lui, c'est un peintre classique. Il n'a pas de problème de forme. Moi, je remets tout en question. »<sup>15</sup> Cette phrase tirée d'une interview dans Libération du 27 novembre 1976 où Serge Gainsbourg expliquait ses méthodes musicales à l'occasion de la sortie de l'album L'Homme à tête de chou, pourrait servir d'introduction à la démarche créative du musicien Serge Gainsbourg. Pendant toute sa carrière il ne cessait d'essayer de nouvelles modes musicales, de remettre tout en question. Citons aussi la journaliste anglaise Sylvie Simmons : « Sa production musicale de plus de trois décennies était follement prodigieuse. Elle englobait une variété de réinventions à coté desquelles David Bowie a l'air stagnant – classique, chanson, jazz, yé-yé, rock, reggae, disco, rap – et il a fait preuve d'une connaissance profonde de, et d'un respect pour, la tradition tout en simultanément se moquer d'elle pour ensuite l'utiliser pour la restructurer en quelque chose de complètement unique. »<sup>16</sup>

Serge Gainsbourg a débuté dans la chanson française, il a fait du jazz, il s'est lancé dans la musique afro-cubaine, il a fait du folklore cajun, de la bossa nova, du mambo et du cha cha cha. Il a fait de la pop yé-yé, de la soul, de la musique psychédélique, du rock, du disco, du reggae, du rap. Toutes ces modes musicales, il les a « stylisées avec grâce et délicatesse »<sup>17</sup>. Il a aussi fait de la musique de films.

Comme on peut le voir, Serge Gainsbourg était toujours ouvert aux nouvelles aventures musicales, mais il connaissait aussi très bien l'histoire. Son père, qui coupait le son lorsqu'une chanson passait à la radio, l'a initié à la musique classique une heure

---

<sup>15</sup> Dicale, Bertrand. *Gainsbourg en dix leçons*. Paris : Fayard, 2009, p. 158

<sup>16</sup> Simmons, Sylvie, *A Fistful of Gitanes*, p. X « his musical output over more than three decades was staggeringly prodigious. It encompassed a variety of reinventions that made David Bowie look stagnant – classical, *chanson*, jazz, girl-pop, rock, reggae, disco, rap – and displayed a profound knowledge of, and respect for, tradition while simultaneously giving it two fingers, then using them to remodel it into something entirely unique »

<sup>17</sup> *Dictionnaire du rock*, éd. Michka Assayas. Paris : Robert Laffont, 2002, p. 662

par jour durant tout son enfance et pendant sa période de pianiste et de guitariste de bar il a fait connaissance de, et a appris à interpréter « des styles divers allant du jazz à la chanson : Gershwin, Cole Porter, Billie Holiday, Léo Ferré, Aznavour, etc. »<sup>18</sup>. Gainsbourg utilisait tout cela dans son travail de compositeur.

Sa musique est influencée par le passé et le présent, mais elle est aussi colorée par les arrangeurs et les collaborateurs avec qui il a choisi de travailler. Il s'est associé avec quelques-uns des arrangeurs français et anglais parmi les plus inventifs de leur temps : Alain Goraguer, David Whitaker, Arthur Greenslade, Michel Colombier, Jean-Claude Vannier... Du même, quand il a fait ses albums reggae il a travaillé avec les meilleurs, -Sly Dunbar et Robbie Shakespeare.

Gainsbourg était influencé par des musiques diverses, mais il a aussi utilisé des musiques préexistantes dans ses compositions. C'est là que nous pouvons parler de détournement musical. Dans les deux chapitres suivants nous allons regarder quelques exemples, en commençant par quelques chansons basées directement sur d'autres œuvres.

## 5.2 Détournement de pièces de musique

Serge Gainsbourg a souvent basé ses chansons sur des musiques classiques. Nous savons qu'il aimait beaucoup Frédéric Chopin. Son père le réveillait avec des préludes de Chopin quand il était jeune, et pendant de nombreuses années il avait une photo de Chopin sur le piano qu'il utilisait pour composer. On dit aussi que son gout de la mélodie vient de là. En 1984 Gainsbourg a basé la chanson « Lemon Incest » qu'il a chanté en duo avec sa fille Charlotte sur l'Étude n° 3, Opus 10 de Chopin. Quinze ans plus tôt la première chanson qu'il a écrite pour Jane Birkin, « Jane B » avait été composée d'après le Prélude n° 4, Opus 28 de Chopin.

Il n'était pas révolutionnaire de baser une chanson sur des musiques classiques, mais dans les années soixante cela devenait plus fréquent qu'avant chez les artistes de la musique pop. En 1966 la chanson « Past, Present, Future » du groupe The Shangri-Las a été basé sur la Sonate pour piano n° 14, « Au clair de lune » de Ludwig

---

<sup>18</sup> Gainsbourg, Serge. *L'intégrale et cætera*, p. 28

van Beethoven et en 1967 Procol Harum a utilisé La Suite pour orchestre n° 3 de J.S. Bach et sa Cantate n° 140 pour leur chanson « A Whiter Shade of Pale ». Selon le critique Jérémie Szpirglas la mélodie de la chanson de Gainsbourg « Requiem pour un con » [1968] vient du final de la Symphonie n° 9, dite « Symphonie du nouveau monde » d'Antonín Dvořák<sup>19</sup>, mais la chanson est seulement créditée à Gainsbourg et Michel Colombier. En revanche Dvořák est bien crédité pour la chanson « Initials BB » [1968]. Gainsbourg a basé le refrain de la chanson sur un extrait du 1<sup>er</sup> mouvement de la même Symphonie. L'extrait revient toujours dans le refrain. Cette méthode de composition est très moderne. Ce type de collage musical est devenu très fréquent une vingtaine d'années plus tard aux temps des échantillonneurs, surtout dans la musique électronique et le hip-hop. On peut dire que l'utilisation de l'extrait de la Symphonie du nouveau monde dans Initials BB est un échantillonnage avant l'heure. Et ce n'est pas le seul exemple. En 1967 quand Gainsbourg a écrit le générique de l'émission de télévision Dents de lait, dents de loup il a emprunté l'introduction du titre « 96 Tears » [1966] de Question Mark and the Mysterians et l'a intercalée dans sa propre musique.<sup>20</sup>

Serge Gainsbourg a continué d'utiliser des œuvres classiques dans ses chansons pendant les années soixante-dix et quatre-vingt. Dans « Ma Lou Marilou » [1976] c'est un passage du premier mouvement de La sonate pour piano n° 23 « Appassionata » de Ludwig Van Beethoven. L'année suivante il s'est inspiré de la pièce « Sur un marché persan » d'Albert Ketelbey pour sa chanson « My lady heroine ». En 1983 il a écrit « Baby alone in Babylone » pour Jane Birkin. La chanson est basée sur le troisième mouvement de la troisième symphonie de Johannes Brahms. En 1986 il a écrit une chanson pour son film Charlotte Forever. La mélodie de la chanson qui porte le même nom que le film et que Gainsbourg a chanté avec Charlotte est empruntée à l'œuvre « Andantino pour piano n°5 » d'Aram Illitch Khatchatourian. En 1987 une de ses chansons offertes à Jane, « Lost song » est écrite d'après la « Chanson de Solveig » d'Edvard Grieg, de Suite n° 2, Opus 55.

---

<sup>19</sup> Dicale, Bertrand. *Gainsbourg en dix leçons*, p. 123

<sup>20</sup> Idem, p. 113

Serge Gainsbourg s'est également inspiré directement d'autres styles musicaux. Quand il a écrit la chanson « Teenie Weenie Boppie » pour France Gall en 1967 il a repris la ligne de cuivres et la rythmique (avec transpositions de tonalité) de « Ooh Carla, ooh Otis » [1967] d'Otis Redding et Al Bell.<sup>21</sup>

Serge Gainsbourg a composé plusieurs dizaines de B.O. de films. Il a utilisé son travail pour le cinéma entre autres pour essayer de nouveaux styles musicaux et aussi pour tester des airs plus tard recyclés en chansons. L'exemple le plus célèbre est un instrumental intitulé « Scène de bal 1 », écrit en 1966 pour le film Les cœurs verts, qui quelques saisons plus tard est devenu « Je t'aime moi non plus ». Un autre exemple est le générique du film Sex-Shop [1972]. Gainsbourg l'a recyclé plusieurs fois, en 1979 pour le film Melancoly Baby, en 1986 pour un autre film Tenue de Soirée et finalement il en a fait une chanson pour sa fille Charlotte, « Oh Daddy Oh » [1986].

### 5.3 Détournement de styles musicaux

Qu'est-ce qu'on entend par *détournement de styles musicaux* ? Pour essayer de le définir nous pouvons prendre un exemple. Dans la deuxième moitié des années cinquante quand Ray Charles et Sam Cooke ont commencé de chanter du gospel avec des textes séculiers ils ont détourné le gospel de ses origines religieux. En le faisant ils ont inventé un nouveau style musical, la soul.

Il n'est bien sûr pas toujours évident de faire la distinction entre *détournement et influence*. Dans le cas de Serge Gainsbourg nous parlons d'un artiste qui était toujours à la recherche de nouvelles sensations dans sa création. Il était ouvert à de nouveaux styles de musique, il se laissait influencer et il n'hésitait pas de mélanger des éléments que l'on ne mélangeait normalement pas.

Gainsbourg a été influencé par le jazz. On l'entend très bien dans certaines de ses chansons des années 1958 – 1962. Mais comme le jazz avait été une influence continue dans le monde de la chanson pendant des années avant que Gainsbourg y touche, on ne peut pas parler de détournement quand il mélange chanson et jazz dans ses morceaux. En revanche, en 1964 quand il a décidé de faire un album de « musiques

---

<sup>21</sup> Gainsbourg, Serge. *L'intégrale et cætera*, p. 324

extra-européennes – le Brésil de la bossa nova et de la samba, l’Afrique des percussions... »<sup>22</sup> il a créé quelque chose de nouveau, en mettant des musiques du Brésil et de l’Afrique dans un contexte bien français. Là on serait tenté de parler de détournement. L’album Gainsbourg percussions était enregistré entre autres avec cinq percussionnistes et douze choristes. Pour écrire le disque Gainsbourg s’est documenté. Il a écouté la chanteuse sud-africaine Miriam Makemba et dira plus tard que la chanson « Là-bas c’est naturel » est un « contrepoint », d’un de ses titres<sup>23</sup>. Il a aussi écouté le disque Drums of Passion d’un percussionniste nigérien du nom Babatunde Olatunji. Gainsbourg a simplement réenregistré trois des chansons du disque avec de nouveaux paroles en français, sans citer ni créditer leur auteur. « Jin-go-lo-ba » est devenu « Marabout » chez Gainsbourg, « Kiyakiya » est devenu « Joanna » et « Akiwoko » est devenu « New York USA ». Détournement et vol. Des années plus tard Gainsbourg a avoué avoir « piqué ... cyniquement » ces chansons.<sup>24</sup> Dans les années quatre-vingt un procès a rétabli la vérité et les droits d’auteur d’Olatunji.

Nous pouvons évoquer d’autres exemples où Serge Gainsbourg a détourné des styles musicaux. Le plus important est lorsqu’il s’est rendu en Jamaïque en 1979 pour enregistrer un album reggae. Gainsbourg n’a pas été le premier Français à faire du reggae. Dès 1975 des chanteurs comme Philippe Villiers et Claude François ont sorti des titres reggae, mais c’était du « reggae de seconde main ... supplanté en France, par le succès de Bob Marley »<sup>25</sup>. Gainsbourg lui-même avait aussi fait une chanson reggae avec des musiciens anglais en 1976, « Marilou reggae » sur l’album L’Homme à tête de chou, mais quand il est allé travailler avec Sly et Robbie à Kingston quelque chose de complètement nouveau et de très fort en a résulté. L’union du reggae authentique jamaïcain et du style « talk-over » de Gainsbourg est tout à fait unique et à la fois très français et très jamaïcain.

---

<sup>22</sup> Dicale, Bertrand. *Gainsbourg en dix leçons*, p. 97

<sup>23</sup> Idem, p. 98

<sup>24</sup> Panerai, Damien. *Serge Gainsbourg : Une histoire vraie*, p. 72

<sup>25</sup> Dicale, Bertrand. *Gainsbourg en dix leçons*, p. 167

## 6. DÉTOURNEMENT DU PERSONNAGE

### 6.1 L'image dans le monde de la musique pop

L'image est très important dans le monde du spectacle en général et dans le monde de la musique pop en particulier. Ceci a longtemps été connu mais l'importance de l'image s'est intensifiée avec une plus grande offre d'artistes et une accessibilité plus facile au grand public aux temps des médias. On peut dire, comme la journaliste anglaise Jude Rogers dans le quotidien The Guardian, que « la réussite dans le monde de la musique pop de premier ordre c'est surtout une question de construire une image de marque qui va au-delà des chansons elles-mêmes »<sup>26</sup>. Pour le faire les vendeurs de la musique pop, - les maisons de disque, utilisent toute une série de mesures bien connues. Quand les Beatles ont conquis l'Amérique, c'était grâce à la qualité de leur musique, mais aussi parce que leur campagne médiatique était très bien organisée et parce qu'ils ont inondé le pays avec des marchandises que les fans pouvaient acheter et amener avec eux à la maison.

Par *image* on entend tout ce qui n'est pas *paroles et musique*. Tout sauf les chansons. L'image c'est le balancement des hanches d'Elvis Presley, le « Nous sommes plus populaires que Jésus » de John Lennon, les mensonges de Bob Dylan aux débuts de sa carrière sur son passé, le livre Sex de Madonna, les publicités Pepsi de Michael Jackson, les ensembles de lingerie de Lady Gaga, le « bling-bling » des rappeurs, l'éclairage des concerts, les clips et les pochettes. Et bien sûr tout ce qui relève directement du marketing et de la publicité.

Beaucoup de vedettes de la musique pop ont une image fabriquée par leur maison de disque, le cas extrême étant les stars de la maison de disque Motown à Detroit dans les années soixante dont tous les mouvements et l'apparence étaient contrôlés par la compagnie, aussi bien que les sujets des paroles et la musique. Mais il y a aussi des artistes qui contrôlent leur image eux-mêmes. Nous pouvons citer David Bowie, Prince ou encore Tom Waits. Nous allons placer Serge Gainsbourg dans cette

---

<sup>26</sup> Rogers, Jude. « On music : Brand-related bugbears », *Guardian.co.uk*. (consulté le 5 août 2010). <<http://www.guardian.co.uk/music/2009/jun/19/katy-perry-side-projects>> « major-league pop success is all about building a brand that goes beyond the songs themselves »

catégorie là. Nous verrons dans les deux chapitres qui suivent que durant toute sa carrière il s'intéressait beaucoup à son image et que dans les années quatre-vingt il a inventé son double Gainsbarre pour le représenter dans les médias et qu'en détournant ainsi son personnage il a réussi un coup médiatique qui a renforcé encore son statut.

## 6.2 De Ginsburg à Gainsbarre

Serge Gainsbourg était très conscient de son image. Avant qu'il sorte son premier album en 1958 Lucien Ginsburg a changé son nom. D'abord il a pensé au nom Julien (d'après le héros de Stendhal dans *Le Rouge et le Noir*) mais il a fini par choisir Serge (un prénom qui sonne russe) suivi de son patronyme francisé.<sup>27</sup>

Dès le début de sa carrière Gainsbourg voulait être différent. Il a été influencé par Boris Vian qu'il a rencontré en 1957. Quand Gainsbourg a vu Vian sur scène il voyait quelqu'un qui sortait de la norme en tant que chanteur et parolier : « J'encaisse ce mec, blême sous les PROJOS, balançant des textes ultra-agressifs ... Je me suis dit : Je peux faire quelque chose dans cet art mineur ... »<sup>28</sup>. Dans le livre Gainsbourg en dix leçons Bertrand Dicale cite deux livres qui auraient beaucoup influencé Gainsbourg. D'abord Adolphe de Benjamin Constant (publié en 1816) et ensuite À rebours de Joris-Karl Huysmans (1884). Le premier a influencé le sens de l'humour de Gainsbourg, mais l'influence du deuxième se voyait entre autres dans sa maison : « Il est assez clair que l'intérieur de la maison-musée de la rue de Verneuil, aménagée par Serge Gainsbourg avec une passion manique, est un rêve de Des Esseintes [*héros d'À rebours*] : des outils chirurgicaux, des insignes de police, des boîtes précieuses, une tarentule ... - un bric-à-brac snobissime aux délectations arbitraires.»<sup>29</sup> Selon Dicale Des Esseintes a aussi été un modèle pour le personnage que Gainsbourg a adopté comme un jeune homme : «une sorte d'idéal de dandy retranché du monde pour la seule délectation de l'esthétisme sous la forme étroite.»<sup>30</sup> Les influences des livres de Huysmans et de

---

<sup>27</sup> Panerai, Damien. *Serge Gainsbourg : Une histoire vraie*, p. 36

<sup>28</sup> Dicale, Bertrand. *Gainsbourg en dix leçons*, p. 43

<sup>29</sup> Idem, p. 26

<sup>30</sup> Idem, p. 27



Constant se voyaient aussi dans l'écriture de son roman Evguénie Sokolov. L'image de dandy était toujours avec Gainsbourg. Pendant les émeutes en mai 68 il était au Hilton où il a «attendu que ca se passe».<sup>31</sup>

Au début Gainsbourg faisait de la chanson française « à l'ancienne » et il méprisait les jeunes artistes français de la musique pop. Dans une interview avec Denise Glaser dans l'émission *Discorama* en juin 1963 il a bien précisé qu'il ne faisait pas « de la chanson américaine sous-titrée... »<sup>32</sup>, mais deux ans plus tard, toujours chez Glaser il a retourné sa veste : «Je trouve qu'il est plus acceptable de faire du rock sans prétention littéraire que de faire de la mauvaise chanson à prétention littéraire ».<sup>33</sup> Quelques années plus tard il était totalement libre dans sa création et pour le reste de sa carrière il faisait ce qui lui plaisait.

Gainsbourg comprenait vite qu'il était important pour sa carrière d'être présent dans la presse. Il passait souvent à la télévision dans les années soixante et aux débuts des années soixante-dix. « Il se fait volontiers son propre attaché de presse, appelant lui-même les chroniqueurs de potins de *France-Soir*, *Paris Match* ou *France Dimanche* pour les tenir au courant de chacun de ses mouvements.»<sup>34</sup> En mai 1973 quand il a été victime de son premier infarctus il s'ennuyait tellement à l'hôpital qu'il a téléphoné *France Soir* pour annoncer sa crise cardiaque.<sup>35</sup>

Gainsbourg avait le goût de la provocation (tout comme son idole Boris Vian) et avec la sortie de « Je t'aime moi non plus » en 1969, il a découvert la force médiatique de la provocation et du scandale. La chanson était interdite dans de nombreux pays et bannie par le pape ce qui a d'ailleurs ravi Gainsbourg.

Gainsbourg était chanteur et compositeur mais il menait d'autres carrières parallèlement. Il était acteur et réalisateur, mais aussi publicitaire. « La publicité deviendra dès lors une confortable source de revenus en même temps qu'un important canal de mise en scène de son personnage. »<sup>36</sup> Selon le livre de Bertrand

---

<sup>31</sup> Panerai, Damien. *Serge Gainsbourg : Une histoire vraie*, p. 117

<sup>32</sup> Idem, p. 60

<sup>33</sup> Idem, p. 72

<sup>34</sup> Dicale, Bertrand. *Gainsbourg en dix leçons*, p. 144

<sup>35</sup> Idem p. 146

<sup>36</sup> Idem p. 212

Dicale Gainsbourg se multipliait « d’abord pour des raisons matérielles, ensuite parce qu’il conçoit une stratégie d’occupation de l’espace médiatique ».<sup>37</sup>

Quand nous examinons l’image de Serge Gainsbourg nous pouvons peut-être dire que son image était à la fois très moderne et sous influence du XIX<sup>e</sup> siècle, à la fois visionnaire et nostalgique. Son image évoluait comme son œuvre, et en 1981 il a inventé son double, Gainsbarre qui était son personnage public jusqu’à sa mort. Nous examinerons ce détournement du personnage de Gainsbourg dans le chapitre qui suit.

### 6.3 Gainsbarre le terrible

Le personnage Gainsbarre apparaît pour la première fois dans les paroles de la chanson « Ecce homo » sur l’album Mauvaises nouvelles des étoiles [1981]:

Eh ! ouais, c’est moi Gainsbarre  
On me trouve au hasard  
Des les night-clubs et des bars  
Américains c’est bonnard

On reconnaît Gainsbarre  
À ses jeans, sa bar-  
Be de trois nuits, ses cigares  
Et ses coups de cafard<sup>38</sup>

Selon Serge Vincendet dans la préface du livre L’intégrale et cætera, c’est le succès qui est finalement venu avec l’album Aux armes et cætera [1979] qui est à l’origine de Gainsbarre : « Lui qui créait dans la douleur de sa condition d’artiste non reconnu, est maintenant obligé d’exister face à l’immense succès public. Il crée alors son double, Gainsbarre. Un personnage outrancier lui permettant d’assumer cette nouvelle image qui va à l’encontre de sa véritable nature plutôt introvertie et secrète. »<sup>39</sup>

---

<sup>37</sup> Idem, p. 225

<sup>38</sup> Gainsbourg, Serge. *L’intégrale et cætera*, p. 741

<sup>39</sup> Idem, p. 37

Au début de sa carrière Gainsbourg était très chic, rasé de près et attentif à la mode masculine. Gainsbarre c'est tout le contraire. Il est sale, porte une barbe de trois jours, il se comporte mal, il boit constamment et il multiplie les scandales. Quand on demandait à Gainsbourg d'expliquer la dualité Gainsbourg/Gainsbarre, il avait une phrase préparée : « Gainsbourg se barre, Gainsbarre se bourre ».<sup>40</sup> Gainsbarre est probablement le plus connu pour ses débordements télévisuels à cause desquels, durant les années quatre-vingt Gainsbourg était plus célèbre pour son personnage que pour sa musique. C'était toute une série. Voici les plus renommés:

Le 3 janvier 1982 il était invité à « Droit de réponse » de Michel Polac. Il avait l'air complètement ivre, ouvrait sa barquette et menaçait de montrer son sexe et jouait à gonfler un préservatif.

Le 11 mars 1984 il était invité dans l'émission « Sept sur Sept ». Pour dénoncer « le racket des impôts » il a sorti de sa poche un billet de cinq cents francs et y a mis feu avec son briquet. Immense scandale.

Le 4 mars 1986 il était invité sur le plateau de Michel Denisot de Canal + où se trouvait aussi Catherine Ringer, chanteuse des Rita Mitsouko qui était entre autre interrogée sur des films pornographiques dans lesquels elle avait joué quelques années plus tôt. Gainsbourg l'a attaquée verbalement et l'a traité de « pute ».

Le 5 avril 1986 il était invité sur le plateau de « Champs-Élysées » l'émission de Michel Drucker. Whitney Houston y était aussi. Après des présentations Gainsbourg a protesté contre les fausses traductions simultanées de Drucker et a dit : « Na ! You are not Reagan, I am not Gorbatchev. So don't try. I said I want to fuck her »<sup>41</sup>. « Whaaaaat !? » a dit Whitney après quoi Drucker a essayé sans succès de sauver la situation alors que Gainsbourg ricanait. Scandale mondial et selon les avis opposés, un bas absolu ou un moment classique dans l'histoire de la télévision.

Les deux derniers albums de Gainsbourg, qui sortaient après sa transformation en Gainsbarre, fournissaient aussi plein d'occasions de scandale. Il y avait la chanson « Lemon incest » qu'il a chanté en duo avec sa fille Charlotte. Le clip les montre ensemble dans un grand lit. Un scandale, même si le texte a dit clairement

<sup>40</sup> Simmons, Sylvie. *A Fistful of Gitanes*, p. 102

<sup>41</sup> Dicale, Bertrand. *Gainsbourg en dix leçons*, p. 206

« *l'amour que nous n' ferons jamais ensemble* ». Il y avait la chanson titre de l'album « *Love on the Beat* » qui parle de sodomie et dans laquelle on entend hurler Bambou. Et il y avait de nombreux textes qui parlaient ouvertement de l'homosexualité. Gainsbourg était d'ailleurs travesti en femme sur la pochette de Love on the Beat. La même photo a été utilisée sur l'affiche annonçant la tournée qui a suivi la sorti de l'album. L'affiche portait le texte « 140 F devant, 110 F derrière » ...

Avec Gainsbarre Gainsbourg a détourné son nom et son personnage et en le faisant il a réussi à créer une image de marque très forte. Et il en était très conscient comme le montre l'anecdote racontée par Josée Arthur dans la préface du livre No comment : « Serge ne toucha pas une cigarette ni ne but une gorgée du pastis servi. Quand le régisseur vint nous prévenir que c'était à nous dans une minute, Serge alluma une cigarette, tirant dessus en faisant un nuage de fumée autour de lui, prit le paquet dans une main, le verre dans l'autre et chaloupa en scène, auréolé de volutes. Et avant de parler au micro, il but quelques gorgées pour entretenir son image dont il s'occupait savamment : « Comme Dean Martin me l'a appris : 'cultive ton image' » me dit-il à l'oreille en sortant de scène. »<sup>42</sup>

---

<sup>42</sup> Gainsbourg, Serge et Lefebvre, Gabriel. *No Comment*, préface de José Artur. Bruxelles : Editions Complexe, 2006, p. 11

## 7. DÉTOURNEMENT SUR PLUSIEURS NIVEAUX

### 7.1 Détournements majeurs

Dans les trois premières parties de ce mémoire nous avons vu comment Serge Gainsbourg a utilisé le détournement dans ses textes, dans sa musique et dans la création de son personnage public. Dans cette quatrième partie nous regarderons de plus près quelques exemples où Gainsbourg a utilisé le détournement sur plusieurs niveaux dans la même chanson. Dans les exemples que nous étudierons le détournement n'est pas un simple effet de style mais l'essence même de l'œuvre en question. Sans détournement il n'y aurait pas d'œuvre.

Les exemples que nous allons regarder dans les chapitres suivants sont tous des reprises de chansons préexistantes que Gainsbourg a détourné. Il y a aussi des exemples où Gainsbourg a écrit du nouveau à partir de plusieurs éléments qu'il a détourné. Le meilleur exemple étant la chanson « Initials BB » [1967]. C'est un grand hommage à la vedette Brigitte Bardot qui était à l'époque une des femmes les plus adorées du monde, l'idéal féminin. Pour construire sa chanson Gainsbourg a utilisé un extrait du 1<sup>er</sup> mouvement de la Symphonie n° 9, dite « Symphonie du nouveau monde » d'Antonín Dvořák, comme nous avons déjà vu, et les paroles étaient inspirées par le poème « Le corbeau » d'Edgar Allan Poe dans la traduction de Charles Baudelaire, aussi bien que par le poème « Les Bijoux » de Baudelaire. Le texte dresse une image sublime de Bardot et fait aussi mention du livre L'Amour Monstre de Louis Pauwels que Bardot avait offert à Gainsbourg. Il cite de plus Guerlain (parfum) et l'eau de Seltz (boisson gazeuse). Ici nous avons un exemple de multiples détournements mais, le tout est aussi un collage très moderne de références culturelles qui fait penser aux collages des artistes du Pop Art, que ce soit Richard Hamilton ou Peter Blake qui était très présent sur la scène anglaise à cette époque et faisait par exemple le collage sur la couverture de l'album des Beatles Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band. On peut d'ailleurs dire que le collage est un des caractéristiques de l'œuvre de Gainsbourg, ses textes sont souvent remplis de références culturelles et de citations de personnes et de marques de produits. Mais cela serait le sujet d'un autre mémoire.

## 7.2 Reprises simples/reprises détournées

Avant de regarder de plus près les exemples de reprises détournées de Serge Gainsbourg il est approprié de déterminer ce que nous entendons par *reprise détournée*. Il est très fréquent que des musiciens reprennent des chansons qui ont déjà été interprétées par d'autres artistes. Dans la plupart des cas il ne s'agit pas de reprises détournées, mais simplement d'une nouvelle version de la chanson, -d'une reprise. C'est seulement quand un artiste donne à la chanson un nouveau sens que nous pouvons parler de détournement. Ce nouveau sens peut venir par un changement radical dans le style de la musique, par un changement dans les paroles ou simplement parce que la chanson est mise dans un nouveau contexte qui lui donne un sens qu'elle n'avait pas avant. Un bon exemple de ce dernier cas est quand, en 1985, le groupe de Beurs, Carte de séjour a repris la chanson classique de Charles Trenet « Douce France ». Dans ce cas là une chanson sémantiquement anodine est devenue, en situation, une manifestation politique.<sup>43</sup> Un autre exemple de reprise détournée est quand le groupe de rock islandais Utangarðsmenn a fait sa version de la chanson « Laus og liðugur ». C'est une chanson de variété islandaise classique qui dresse une image romantique de la vie d'un marin appelé Sigurður. Chez Utangarðsmenn la musique est du rock dur et agressif et Sigurður, au lieu de courtiser les femmes dans chaque port est paralysé par un accident grave à bord de son bateau.

## 7.3 Je vous salue Marie + Mon légionnaire

Serge Gainsbourg était un grand compositeur de chansons et il n'a pas repris beaucoup de chansons d'autres artistes. Il y en avait quelques-unes chantées à la télévision (« Je bois », « Mr. William », « J'ai mal à la tête », « Ah ! Si vous connaissiez ma poule ! », « Je suis snob » ...) mais sur ses disques on n'en trouve guère. Il y a eu « Smoke Gets in Your Eyes » sur Rock around the Bunker, « Vieille canaille » sur Aux armes et cætera, « Gloomy Sunday (Sombre dimanche) » sur You're under arrest et puis les trois reprises que nous allons regarder dans ce mémoire. La reprise de « La Marseillaise », « Aux armes et cætera » sera la tâche du chapitre suivant, mais regardons déjà les

---

<sup>43</sup> Calvet, Louis-Jean. *Cent ans de chanson française (1907 – 2007)*. Paris : l'Archipel, 2007, p. 410

deux autres : « Je vous salue Marie » [1980] qui était sur l'album de la bande originale du film Je vous aime de Claude Berri et « Mon Légionnaire » [1987] qui était sur You're under arrest.

« Je vous salue Marie » est une version retouchée du texte d'une prière majeure catholique. Gainsbourg la chante dans son style mi-chanté mi-parlé sur une musique reggae. Les changements que fait Gainsbourg au texte ne sont pas conclusifs, mais nous parlons de détournement parce que la prière a été retirée de son contexte religieux et en plus mise en musique reggae. Le reggae est étroitement lié au mouvement *rastafari* qui est très éloigné du catholicisme. « Je vous salue Marie » de Gainsbourg a été condamné par le Vatican, tout comme « Je t'aime moi non plus » onze ans plus tôt, mais la chanson est passée totalement inaperçue. C'était une tentative de scandale vingt mois après la version reggae de « La Marseillaise », mais ça n'a pas marché.

« Mon légionnaire » est un grand classique de la chanson française, chanté d'abord par Marie Dubas en 1936, puis immortalisé par Edith Piaf en 1937. L'original est une chanson romantique et tragique qui raconte l'amour d'une femme pour un soldat rencontré une nuit, puis parti en guerre pour ne plus revenir. La musique est lente et dramatique. Chez Gainsbourg la musique est du funk à la teinte des années quatre-vingt et le texte est parlé et pas chanté. Il y a donc un détournement musical, mais le détournement est aussi au niveau des mots. Gainsbourg n'a pas changé un mot dans le texte, mais comme il est maintenant chanté par un homme la chanson acquiert une dimension homo-érotique. C'était une provocation, mais Mon légionnaire de Gainsbourg qui était un grand succès, n'a choqué personne, même pas les militaires qui avaient détesté sa Marseillaise reggae. Il faut ajouter que la chanson dans sa version Edith Piaf avait pendant longtemps été une des classiques du répertoire des travestis de Pigalle.<sup>44</sup>

---

<sup>44</sup> Gainsbourg, Serge. *L'intégrale et cætera*, p. 39

## 7.4 Aux armes et cætera

On peut dire que « Aux armes et cætera », la version reggae de « La Marseillaise », est le chef d'œuvre absolu du détournement chez Serge Gainsbourg. Elle a eu une très forte réaction, et grâce à elle Gainsbourg est passé d'un petit artiste qui vendait de quinze à quarante mille exemplaires de ses albums à une vraie vedette qui en vendait des millions.

L'album Aux armes et cætera a été enregistré au Dynamic Sound Studio à Kingston en Jamaïque avec des musiciens jamaïcains. Le texte de la chanson « Aux armes et cætera » est un collage de moitiés de couplets de « La Marseillaise » et la musique est aussi basée sur la chanson que Claude Joseph Rouget de Lisle a écrit en 1792. « La Marseillaise » est l'hymne national français et quand la version de Gainsbourg est sortie la réaction a été très forte. L'académicien Michel Droit a écrit une lettre célèbre dans Le Figaro où il a parlé de « méprisable insulte au chant de notre patrie » et a accusé Gainsbourg de « mauvais coup dans le dos de ses coreligionnaires ». <sup>45</sup> Le débat qui a suivi dans la presse était très vif.

Quand Gainsbourg a fait une petite tournée avec son groupe jamaïcain pour promouvoir l'album, des parachutistes militaires ont multiplié les menaces et ont réussi à décourager les organisateurs du concert prévu à Marseille, mais finalement annulé. <sup>46</sup> Le 4 janvier 1980 quand le groupe devait jouer à Strasbourg il y avait des militaires dans la salle qui menaçaient d'arrêter le concert si la version reggae de « La Marseillaise » était jouée. Le concert n'a pas eu lieu, mais Gainsbourg est monté sur scène où il a annoncé qu'un « groupe d'extrême droite » avait fait annuler le concert. Après quelques mots il fini par dire : « Je suis un insoumis ! et qui ai redonné à la Marseillaise son sens initial ! et je vous demanderai de la chanter avec moi ! ». <sup>47</sup> Ensuite, poing levé, il a entonné la vraie Marseillaise avec le refrain d'origine devant des parachutistes stupéfaits qui ne pouvaient faire autrement que de se mettre au garde-à-vous. Un moment magique.

---

<sup>45</sup> Dicale, Bertrand. *Gainsbourg en dix leçons*, p. 185

<sup>46</sup> Verlant, Gilles. *Gainsbourg*, p. 523

<sup>47</sup> Panerai, Damien. *Serge Gainsbourg : Une histoire vraie*, p. 184



Et pourquoi « Aux armes et cætera » a-t-il suscité des réactions si fortes ? D'abord c'était l'hymne national qui avait été détourné. Gainsbourg a osé lui donner un autre nom et a fait du collage avec le texte. En plus il a mis le chant patriotique sur un tempo exotique et le refrain à été chanté par «un cœur de nymphettes émettant des onomatopées totalement inintelligibles »<sup>48</sup> pour citer encore Michel Droit. Multiple scandale et détournement sur plusieurs niveaux : musical et textuel mais aussi détournement de l'image. L'hymne national est un des symboles les plus forts de la patrie.

« La Marseillaise » qui était un chant révolutionnaire dans les années après sa création, était devenue un symbole de patriotisme en France depuis très longtemps, mais elle avait gardé un prestige révolutionnaire plus longtemps à l'étranger. Elle a par exemple été chantée à Saint-Petersbourg en 1917.<sup>49</sup>

Il faut dire que c'était une provocation délibérée, même si Gainsbourg ne pouvait pas prévoir une telle réaction. L'idée lui était venue de la chanson « God Save the Queen » que le groupe de punk anglais The Sex Pistols, que Gainsbourg adorait, avait enregistrée en 1977 et dans laquelle il s'est moqué de l'hymne national anglais.<sup>50</sup> Grand scandale.

« Aux armes et cætera » était un scandale, mais c'était aussi le plus grand succès de Serge Gainsbourg. Le 6 mai 1979 il était pour la première fois n° 1 du hit-parade du RTL<sup>51</sup> et au bout de quelques mois l'album a dépassé les 500 000 exemplaires vendus<sup>52</sup>. Dans le livre Gainsbourg en dix leçons Bertrand Dicale arrive à la conclusion que le succès de l'album est « en bonne partie un événement générationnel »<sup>53</sup>. La provocation avait été à la mode depuis quelque temps avec le punk rock. « Et voici que, pour la première fois, Serge Gainsbourg est parfaitement en accord avec une culture, mythologie et même une idéologie de masse ».<sup>54</sup>

<sup>48</sup> Dicale, Bertrand. *Gainsbourg en dix leçons*, p. 183

<sup>49</sup> Calvet, Louis-Jean. *Cent ans de chanson française (1907 – 2007)*, p. 317

<sup>50</sup> Gainsbourg, Serge. *L'intégrale et cætera*, p. 37

<sup>51</sup> Verlant, Gilles. *Gainsbourg*, p. 509

<sup>52</sup> Dicale, Bertrand. *Gainsbourg en dix leçons*, p. 171

<sup>53</sup> Idem, p. 174

<sup>54</sup> Idem, p. 177

La saga de la Marseillaise de Gainsbourg s'est terminée en décembre 1981 quand Gainsbourg a acheté un manuscrit autographe de Rouget de Lisle de la Marseillaise. Enragé, Dominique Jamet, écrivain et journaliste, a écrit dans Le Quotidien de Paris : « ...comment se fait-il qu'aucun patriote n'ait trouvé au fond de ses poches cent trente-cinq mille francs pour empêcher le rasta de mettre ses sales pattes sur *La Marseillaise* ?.»<sup>55</sup> Encore un coup médiatique bien réussi de Gainsbourg.

---

<sup>55</sup> Idem, p. 173

## 8. CONCLUSION

Comme nous avons vu dans le corps de ce mémoire Serge Gainsbourg a beaucoup employé le détournement dans son œuvre. Il l'a utilisé dans ses paroles, sa musique et son image. Il a fait recours au détournement dès 1958 (avec « Douze belles dans la peau ») et il a continué d'y retourner pendant toute sa carrière. On peut donc présumer sans risque que le détournement est bien une des caractéristiques les plus importantes de son œuvre.

Le détournement joue aussi un grand rôle dans l'avancement de la carrière de Gainsbourg. C'est en grande partie grâce à la version détournée de « La Marseillaise » qu'il est passé d'un chanteur relativement peu connu à une vraie vedette et en détournant son personnage public en Gainsbarre il s'est forgé une image de marque qui l'a survécue et qui est une des raisons pour laquelle son influence n'a cessé d'augmenter depuis sa mort. Ses meilleures chansons sont peut-être celles qu'il a composées avant qu'il atteigne le sommet de sa notoriété, mais sans les scandales de Gainsbarre la splendeur de « La Javanaise », du « Poinçonneur des Lilas », de « Initials BB » ou de l'album « Histoire de Melody Nelson » serait probablement tombée dans l'oubli.

Pour revenir à la citation initiale de ce mémoire. Pourquoi Serge Gainsbourg est-il devenu une institution nationale en France? Une des raisons est certainement son amour pour le langage. La langue française est très importante pour les français, et Gainsbourg la maîtrisait mieux que les autres vedettes françaises. Le président Mitterrand était conscient de l'importance de l'œuvre de Gainsbourg. Deux jours après la mort de Gainsbourg, Mitterrand a parlé d'un artiste « qui avait élevé la chanson au rang d'un art qui témoignera de la sensibilité de toute une génération »<sup>56</sup> et en 1994 il a écrit : « Gainsbourg est un rebelle. Sa poésie est une arme. Il la lance avec la hargne du désespoir contre toutes les formes du mensonge et de l'hypocrisie. Son œuvre appartient aux plus hautes lignées de la chanson française. »<sup>57</sup>

Il y d'autres raisons. Par exemple la grande variété de styles dans sa musique qui est unique et qui signifie que chacun peut trouver chez Gainsbourg quelque chose

---

<sup>56</sup> Idem, p. 231

<sup>57</sup> Idem, p. 233

qui le captive. Gainsbourg était aussi à la fois classique et moderne, ce qui plait aux français qui se veulent visionnaires, mais qui sont aussi fiers de leur histoire. Et il y a les multiples façades de son personnage. Dans son livre Gainsbourg en dix leçons Bertrand Dicale écrit : « Et, quelle que soit la demande que l'on fait à l'artiste, Gainsbourg peut y répondre. Mieux encore : il est toujours ce que nous souhaitons qu'il soit, tour à tour rassurant, révolutionnaire, enraciné, nihiliste, infréquentable, consensuel »<sup>58</sup>.

C'est donc, comme nous avons essayé de montrer dans ce mémoire, un mélange de ses paroles, de sa musique et de son image qui fait de Serge Gainsbourg un artiste à part, admiré dans son pays comme à l'étranger. C'est parce qu'il était excellent dans ces trois domaines qu'il a une place si importante dans la culture d'aujourd'hui.

---

<sup>58</sup> Idem, p. 245

## BIBLIOGRAPHIE

- Calvet, Louis-Jean. *Cent ans de chanson française (1907 – 2007)*. Paris : l'Archipel, 2007
- Clayson, Alan. *View from the exterior*. London : Sanctuary Publishing, 1998
- Delbourg, Patrice. *Les Jongleurs de Mots : De François Villon à Raymond Devos*. Paris :  
Ecriture, 2008
- Dicale, Bertrand. *Gainsbourg en dix leçons*. Paris : Fayard, 2009
- Dictionnaire du rock*, éd. Michka Assayas. Paris : Robert Laffont, 2002
- Dictionnaire français CNRTL*. Nancy : Nancy Université, 2009. <<http://www.cnrtl.fr>>
- Dictionnaire français Larousse.fr*. Paris : Éditions Larousse, 2009.  
<<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais> >
- Dictionnaires Lexilogos*. <[http://www.lexilogos.com/dictionnaire\\_langues.htm](http://www.lexilogos.com/dictionnaire_langues.htm)>
- Frönsk-íslensk orðabók*, Snara vefbókasafn. <<http://snara.is/>>
- Gainsbourg, Serge. *D'autres nouvelles des étoiles*, coffret de 2 DVD. Paris : Universal,  
2006
- Gainsbourg, Serge. *De Gainsbourg à Gainsbarre*, coffret de 11 CD. Paris : Philips, 1989
- Gainsbourg, Serge. *L'intégrale et cætera*, éd. Yves-Ferdinand Bouvier et Serge  
Vincendet, préface de Serge Vincendet. Paris : Bartillat, 2009
- Gainsbourg, Serge. *Le cinéma de Serge Gainsbourg : Musiques de films 1959-1990*,  
coffret de 3 CD. Paris : Universal, 2001
- Gainsbourg, Serge et Bayon. *Gainsbourg raconte sa mort : Entretiens avec Bayon*.  
Paris : Grasset, 2001

Gainsbourg, Serge et Lefebvre, Gabriel. *No Comment*, préface de José Artur. Bruxelles : Editions Complexe, 2006

*Les Inrocks 2 : Serge Gainsbourg*, directeur de la publication Christian Fevret. Paris : Éditions indépendantes, 2006

*Médiathèque Gainsbourg 2008*. Paris : Cité de la musique, 2008.

<[http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?INSTANCE=CITEMUSIQUE&URL=/MediaComposite/CMDE/CMDE000002100/02\\_1.htm](http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?INSTANCE=CITEMUSIQUE&URL=/MediaComposite/CMDE/CMDE000002100/02_1.htm)>

*Mister Melody : Les Interprètes de Serge Gainsbourg*, coffret de 4 CD. Paris : Mercury, 2008

Panerai, Damien. *Serge Gainsbourg : Une histoire vraie*. Saint-Victor-d'Épine : City éditions, 2010

Rogers, Jude. « On music : Brand-related bugbears », *Guardian.co.uk*. (consulté le 5 août 2010). <<http://www.guardian.co.uk/music/2009/jun/19/katy-perry-side-projects>>

Simmons, Sylvie. *A Fistful of Gitanes*. London : Helter Skelter, 2001

Verlant, Gilles. *Gainsbourg*. Paris : Albin Michel, 2001